

Municipales en Gironde : la démocratie participative s'invite dans la campagne

A LA UNE SAINT-MÉDARD-EN-JALLES Publié le 05/10/2019 à 8h24 par Jean-Michel Le Blanc.

0 COMMENTAIRE



Demain, Saint-Médard-en-Jalles fera entrer le tirage au sort pour constituer une partie de sa liste. PHOTO J.-M. L. B.

En Gironde, au moins une dizaine de listes citoyennes ou participatives se présenteront en mars devant les électeurs. Petit tour d'horizon

Saint-Médard-en-Jalles demain, Nouvel Esprit Talence, Le Taillan autrement, Nouvel Élan tressois, Vivre et oser Villenave... Les listes participatives fleurissent actuellement en vue des élections municipales de mars prochain. S'y ajoutent des initiatives encore en bouton à Bordeaux, Rions, Sainte-Foy-la-Grande, Cenon, Lormont ou encore Saint-Ciers-d'Abzac.

« Cette mouvance globale des listes participatives est liée à une urgence environnementale et sociale à laquelle se rajoute une défiance généralisée des partis politiques et de leurs pratiques », résume Bruno Cristofoli.

À Saint-Médard-en-Jalles, il est élu dans l'opposition, mais ce n'est pas pour autant qu'il endossera la tête du collectif citoyen qu'il a rejoint. Les noms ne seront connus qu'à

la fin de l'année et une partie sera sans doute désignée par tirage au sort « pour pouvoir impliquer des citoyens de moins de 30 ans qui le souhaitent ».

La rédaction vous conseille

- [Gironde : Maryline Minault ou l'art du contre-pied permanent](#)

À Villenave-d'Ornon, si l'esprit est le même, animé par le goût du débat et de l'implication des citoyens, la forme est différente. Florence Riellan ne renie pas son appartenance au Parti socialiste. « C'est vrai, nous sommes cinq-six encartés, mais beaucoup de lignes ont bougé depuis les présidentielles. Avoir une expérience politique nous permet d'être moins naïfs, mais nous tenons à nous affranchir des fourches caudines des partis politiques. » Toutefois, la ligne de départ n'est pas encore franchie et, si liste il y a, la réponse sera donnée le 26 octobre, avec dans le programme un « projet de maison citoyenne » et la concertation à tous les niveaux.

« Aujourd'hui, il se passe quelque chose. Il y a une volonté de trouver d'autres façons de gouverner »

À Rions, la liste participative se développe en réaction directe au maire en place, jugé « très autocrate et concentrant les pouvoirs » par Vincent Joineau. Lequel souhaite mettre en avant la proximité et la solidarité, « redonner un pouvoir d'action et de réflexion aux associations et aux habitants. Ils sont les premiers experts de leur commune, il ne faut pas plaquer des modèles tout faits ».

À Tresses, autre réaction épidermique face au pouvoir en place, avec les Soubie, père et fils aux manettes municipales depuis 1977. Axelle Balguerie a raté le coche de 83 voix en 2014 et compte bien s'appuyer sur sa liste participative pour faire tomber la dynastie. « Dans l'opposition, je me suis rendu compte que nous n'avions pas voix au chapitre. Il faut changer ce type de gouvernance. Depuis 2017, nous travaillons sur une méthodologie qui pourrait nous convenir, avec notamment l'idée que le citoyen doit avoir plus de place dans les décisions sur les projets communaux. »

Au Taillan-Médoc, il est également question de « replacer l'habitant au centre de toutes les décisions », comme le souligne Pascale Damestoy. « La tête de liste n'est pas ce qui nous préoccupe, nous voulons avancer sur le programme. » Elle reconnaît toutefois que « les gens ne sont pas habitués à participer et nous mettons donc en place des réunions pour associer les habitants, pour coconstruire ».

À Talence, Laurent Prades est resté dix ans adjoint : « J'ai souhaité reprendre ma liberté car je ne me retrouvais plus dans la méthode de gouvernance verticale. » Il ne prendra « pas forcément » la tête de la liste participative qui ne sera définie qu'au dernier moment, début 2020. « Pour l'instant, nous préférons travailler sur les idées et les propositions. Aujourd'hui, il se passe quelque chose. Il y a une volonté de trouver d'autres façons de gouverner. »

La majorité des listes citées se réfèrent à La Belle Démocratie, dont le slogan est : « Vous êtes prêts à prendre le pouvoir pour le partager ? » Site Internet : labelledemocratie.fr

Un festival en janvier prochain

Les listes participatives girondines se retrouveront très certainement à l'occasion de la prochaine édition du festival itinérant Curieuses démocraties. Il se tiendra à Bordeaux samedi 25 et dimanche 26 janvier (le lieu précis n'est pas encore fixé). Au programme notamment : forum ouvert, tables rondes, ateliers, présentation d'initiatives collectives et soirée festive. Ce rendez-vous est ouvert à tous.

En mars dernier, ce même festival s'était déroulé à Toulouse et se présentait ainsi : « Un week-end de rencontres et d'échanges pour questionner et favoriser le partage de compétences et d'expériences sur la démocratie locale. Venez imaginer, construire et mettre en œuvre dans votre quartier, ville ou village, d'autres manières de faire démocratie. Pas de spectateur, ni de spectatrice, tout le monde contribue avec des outils d'intelligence collective. »

La première édition de ce festival, qui se veut « politico-culturel », avait eu lieu à Saillans, dans la Drôme. Cette commune est connue pour avoir élu une liste citoyenne aux élections municipales de 2014 et elle est très souvent citée en exemple par ceux qui aimeraient faire de même en mars 2020.

Sandrine Rui : « S'organiser hors des partis »

La sociologue Sandrine Rui apporte un éclairage sur les listes participatives qui émergent actuellement.

Sandrine Rui est maître de conférences en sociologie à l'Université Bordeaux Segalen et membre associée du Cadis (Centre d'analyse et d'intervention sociologiques).

« Sud Ouest » Il y aura en mars 2020 plusieurs listes participatives en Gironde. Est-ce un phénomène nouveau?

Sandrine Rui C'est une nouveauté dans le département, mais ce n'est pas complètement nouveau. Il y avait déjà eu des initiatives semblables, comme les listes Motivé-e-s de Toulouse et Rennes en mars 2001. Il y a aussi eu le cas de Saillans dans la Drôme où une liste participative a été élue en 2014. Elle est d'ailleurs souvent citée en exemple par les mouvements actuels.

Dans les années 70, on a connu les Groupes d'action municipale qui considéraient déjà que les partis politiques ne fournissaient pas de réponse adaptée aux besoins sociaux. Plus récemment, l'exemple est venu de l'Espagne avec le mouvement des Indignés qui a débouché sur Podemos.



Sandrine Rui. *CRÉDIT PHOTO : PHOTO ARTHUR PEQUIN*

Pourquoi y a-t-il aujourd'hui cette émergence de listes participatives?

Cela correspond à un moment. Nous venons de vivre des décennies d'offres participatives institutionnelles, mais uniquement sur le mode descendant. Cela a motivé les citoyens et aiguisé les appétits démocratiques... qui sont quelque peu restés sur leur faim. Ceux qui ont participé réfléchissent maintenant à la façon de sortir des débats pour passer à l'action. Il y a une aspiration des citoyens à s'organiser ensemble pour agir ; un mouvement d'auto-organisation social.

L'échelon municipal est également celui qui semble le plus favorable pour faire émerger les listes participatives, surtout quand une alternance locale paraît possible. La preuve a été faite en Espagne que l'on agit mieux à l'échelon municipal, même si l'on veut faire changer les choses au niveau national.

Ces listes participatives présentent de nombreuses diversités, mais, même si les listes « sans étiquette » ont existé de tout temps, elles ont en commun de vouloir s'organiser hors des partis. Ce qui est d'une certaine façon paradoxal car, au même moment, les partis essaient de se renouveler et de s'ouvrir davantage à la société civile.

Est-ce que c'est la fin du « vieux modèle » politique?

Aujourd'hui, les partis politiques sont obligés de se faire cette réflexion : leur mode de fonctionnement n'est plus adapté. Est-ce que pour autant ils vont disparaître ? Je ne pense pas. Si les mouvements démocratiques émergent arrivent jusqu'au pouvoir, ils vont se retrouver confronter à un problème d'organisation. Ils finiront par se doter d'un appareil, de circuits, d'instruments pour pouvoir appliquer leur politique et cela risque de les mener loin de leur projet initial. Tout reposera donc sur la capacité qu'auront ces listes participatives à faire leurs preuves, une fois élues.

Propos recueillis par J.-M. L. B.